

Paris 19 septembre 1843.

Ma chère Augustine,

Je réponds courrier pour courrier à la lettre que tu m'as écrite hier et que je reçois ce matin pour te faire quelques observations sur ton projet de retour.

Je trouve que tu n'as pas assez réfléchi aux avantages que tu trouverais à prendre la malle de Tours pour revenir à Paris, et aux inconvénients que présente dans cette saison le départ à jour fixe par les bateaux à vapeur. Je reviens donc sur ce point dans l'espoir de te déterminer à choisir le premier mode de transport.

Tu ne te figures pas combien le voyage par la malle est agréable et rapide, et combien il te sera commode d'être largement installée avec ta nourrice seule dans un excellent coupé. Tu arriveras à Rouen à 10^h ½ et pourras sans doute prendre un train qui doit partir à midi, ou à 11^h. Dans tous les cas tu aurais le train de 3^h s'il arrivait (ce que j'ignore) qu'aucun train ne partît entre 11^h et 3^h et tu arriverais à Paris à la chute du jour. Par la voie des bateaux, au contraire, tu es exposée à des retards qui peuvent te faire manquer le départ de 3^h et te faire arriver à 10^h ¾ ce qui je te l'assure serait fort ennuyeux pour toi.

Les bagages ne peuvent être une difficulté et voici ce que je t'engage à faire : tu feras tes adieux comme si tu devais partir de suite et ne garderas que ceux de tes effets qui doivent servir jusqu'au départ et pendant le voyage de sorte que tout ce que tu ne porteras pas sur toi puisse être contenu dans ta malle de cuir et dans un sac de nuit. Tu feras partir de suite /2/ le reste par une voie économique. Si Aimé¹ retourne prochainement à Rouen il pourrait peut-être les emmener au bateau et les expédier pour le chemin de fer où j'irais les réclamer, avec les clés que tu m'enverrais empaquetées dans un paquet de papiers semblable à ceux que je reçois par l'administration et que Renaud aurait la complaisance de m'expédier.

Cela fait tu chargerais Lemarsis² de passer chaque jour au terme de rigueur (je crois que c'est dix heures du matin) pour savoir si tu peux retenir les deux places de la malle : il te préviendrait de suite au bain, et tu aurais le temps de faire les préparatifs de départ jusqu'au lendemain. Tu pourrais même chaque jour en allant au bain t'en enquérir toi-même.

Le jour même où ton départ serait résolu, Maman pourrait écrire à un ami de Rouen qui se chargerait d'aller à l'arrivée de la malle t'accompagner au chemin de fer où il prendrait tes billets et ferait enregistrer ton bagage en t'en donnant le bulletin & le n° pour le réclamer à l'arrivée.

Par ce moyen tu n'aurais aucun souci, aucune chance de contretemps ou d'embarras, et tu trouverais un véritable plaisir à faire le trajet. Tu m'écrirais le jour où ta place serait arrêtée et j'aurais le temps d'aller au devant de toi à la gare.

D'un autre côté je te conseille si les chaleurs continuent de rester au Havre pour prendre les bains aussi longtemps que tu le pourras : quelques jours de plus peuvent te faire, par un temps aussi délicieux, beaucoup de bien. Dès que le temps changera et deviendra pluvieux ce qui ne peut beaucoup tarder /3/ tu commenceras à t'enquérir de la possibilité d'avoir chaque jour des places à la malle ; mais dans tous les cas tu te débarrasseras [*sic*] d'abord de ton gros bagage, surtout si tu peux l'expédier avec le secours d'Aimé.

¹ Aimé Fouache (né en 1816), avoué, frère d'Augustine, beau-frère de Frédéric Le Play.

² Isidore Thomas Lemarsis (1803-1847), époux de Coelina Le Play et beau-frère de Frédéric.

Le conseil que je te donne au sujet du moyen de départ, étant indépendant de l'heure des marées et du départ d'Aimé te laisse toute liberté pour profiter de ce qui nous reste encore de saison chaude, et c'est un motif de plus pour l'adopter. D'un autre côté la malle étant souvent disponible, ton départ ne se trouverait que très peu retardé si tu préférerais partir de suite sans te baigner plus longtemps.

L'excursion de Fontainebleau s'est faite très heureusement par une forte chaleur de canicule : nous sommes partis dimanche à 9^h ³/₄ de Paris ; nous avons vu en détail la forêt qui est magnifique et le château que Louis-Philippe a splendidement restauré. Hier lundi à 8^h ¹/₂ du soir j'étais revenu à la maison. M^r et M^{me} Nion³, le même soir à 10^h ¹/₂, ont dû arriver à Orléans : on ne peut faire plus de choses en moins de tems.

On colle aujourd'hui le papier de ta chambre. Je m'occupe toujours de chercher un lit : j'espère que tout sera prêt jeudi. –

Je compte avoir la veille du jour où tu arriveras une lettre de toi qui m'apprendra l'heure de ton départ et de ton arrivée, et la combinaison que tu adopteras pour manger en arrivant.

Je t'embrasse bien affectueusement, toi Albert⁴ et tous les nôtres.

Ton affectionné
F. Le Play

P.S. Je viens de vérifier qu'il y a chaque jour un départ de Rouen pour Paris à midi – En partant par la malle de Tours tu es donc sûre d'être à Paris à 4^h après-midi. – En prenant du café le matin et mangeant q.q. fruits en route tu pourras dîner avec moi à 5^h.

³ Amable Nion, notaire à Ingouville, commune annexée au Havre en 1852.

⁴ Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.